

JÉSUS SE MÊLE AUX HOMMES

Sabbat après-midi 30 juillet

A ceux qui commettent des fautes, aux faibles, à ceux qui tremblent et même à ceux qui se sont éloignés de la vérité, le Seigneur lance un appel à revenir dans la bergerie. Mais beaucoup [de membres d'église] n'ont pas compris qu'ils ont le devoir tout particulier d'aller à la recherche de ces brebis perdues.

Les pharisiens murmuraient parce que Jésus recevait les collecteurs de taxes et les pécheurs et mangeait avec eux. Dans leur propre justice, ils méprisaient ces pauvres coupables qui, heureusement, ont entendu les paroles de Jésus. Pour reprocher aux spécialistes de la loi et aux Pharisiens cet état d'esprit et laisser à tous une leçon mémorable, Il leur a raconté la parabole de la brebis perdue. Notez particulièrement les points suivants :

Les quatre-vingt dix-neuf moutons ont été laissés, et une recherche diligente a été organisée pour trouver celui qui était perdu. Tout l'effort s'est porté en sa faveur. Ainsi l'église doit-elle diriger tous ses efforts en faveur de ses membres qui se sont égarés loin de Jésus-Christ. Ces personnes sont-elles allées très loin ? N'attendez pas qu'elles reviennent avant que vous ayez tenté de les aider, mais partez à leur recherche. ...

L'église qui s'engage avec succès dans cette œuvre est une église heureuse. L'homme ou la femme dont l'âme est remplie de compassion et d'amour pour la personne qui erre, et qui fait son possible pour la ramener auprès du Bon Berger, s'est engagée dans une action bénie. ...

Mais l'église ou les personnes qui se tiennent à distance et ne veulent pas aider les autres à porter leurs problèmes en s'enfermant sur elles-mêmes, souffriront bientôt de faiblesse spirituelle. C'est l'action qui rend fort l'homme fort. Et l'œuvre spirituelle, le labeur et la prise en charge des fardeaux d'autrui, voilà ce qui affermira l'Église du Christ.

Life Sketches of Ellen G. White, pp. 187, 188.

Lorsque «les publicains et les gens de mauvaise vie» se groupaient autour du Christ, les rabbins manifestaient leur réprobation en disant: « Cet homme accueille des gens de mauvaise vie, et mange avec eux » (Luc 15 : 1, 2).

Ils insinuaient ainsi que le Christ se plaisait au milieu des pécheurs et des pervers et que leur iniquité le laissait indifférent. Jésus décevait les rabbins. Pourquoi cet homme qui avait de si hautes prétentions ne recherchait-il pas leur société et ne suivait-il pas leur mode d'enseignement? Pourquoi était-il si simple et travaillait-il parmi toutes les classes de la société? S'il était véritablement prophète, disaient-ils, il serait en accord avec eux et il traiterait les publicains et les pécheurs avec l'indifférence qu'ils méritent. Ces gardiens de la société étaient irrités de voir celui avec lequel ils contestaient sans cesse et dont la pureté les condamnait, montrer tant de sympathie pour ces parias. Ils désapprouvaient ses méthodes, parce qu'ils se croyaient instruits, distingués et éminemment religieux; mais l'exemple du Christ dévoilait leurs sentiments égoïstes.

Ils s'exaspéraient aussi en voyant ceux qui méprisaient les rabbins et qui ne se rendaient jamais à la synagogue se presser autour de Jésus et écouter ses paroles avec ravissement. Puisque les scribes et les pharisiens se sentaient condamnés en présence d'un être aussi pur, comment les publicains et les gens de mauvaise vie pouvaient-ils être attirés par lui ?

Christ's Object Lessons, pp. 185, 186; *Les Paraboles de Jésus*, p. 155.

Dimanche 31 juillet 2016

La méthode du Christ seule

À l'époque du Christ, il n'existait aucun hôpital dans toute la Terre Sainte. Mais partout où le Grand Médecin allait, sa puissance guérissante était un remède pour chaque maladie, spirituelle et physique. Il la communiquait à ceux qu'accablait l'ennemi. Dans chaque ville, chaque village, chaque hameau où Il passait, Il posait Ses mains sur les affligés avec la sollicitude d'un père aimant, Il les guérissait et leur adressait les mots de sympathie et de compassion les plus tendres.

Combien Ses paroles leur étaient précieuses ! La guérison jaillissait de tout son être pour atteindre les hommes et les femmes malades à qui il était si heureux de rendre la santé !

Counsels on Health, p. 526; *Conseils sur la santé*, p.526.

Il n'y eut jamais un évangéliste comme le Christ. Il était la majesté des cieux, mais Il s'humilia lui-même jusqu'à prendre notre nature, afin de pouvoir rencontrer les hommes sur leur terrain. Le Christ, le messager de l'alliance, apportait la bonne nouvelle du salut à toute personne, riche ou pauvre, libre ou esclave. Sa réputation de grand Médecin se répandit dans toute la Palestine. Les malades se plaçaient sur son chemin pour pouvoir l'appeler à leur aide. Beaucoup d'anxieux venaient aussi pour entendre sa parole et être touchés par ses mains. Ainsi, de ville en ville, de cité en cité, prêchant l'Evangile et guérissant les malades, allait le Roi de gloire, revêtu du pauvre costume de l'humanité.

The Ministry of Healing, p. 22; *Le ministère de la guérison*, p. 20.

Voyant la foule qui l'entourait, le Christ « fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont pas de berger ». Le Christ avait connaissance de l'état de maladie comme des soucis, des misères et de la dégradation de la multitude qui se pressait sur ses pas. Tous les besoins, toutes les détresses de l'humanité lui étaient connus. Parmi les grands et les petits, parmi les plus honorés comme parmi les plus dégradés, il voyait des âmes qui soupiraient après les bénédictions qu'il était venu apporter; des âmes qui n'avaient besoin que de la connaissance de sa grâce pour devenir des sujets de son royaume. Alors il dit à ses disciples: « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson » (Matthieu 9 : 36-38).

Le même état de choses subsiste de nos jours. Le monde a un réel besoin d'hommes qui travailleront comme le Christ a travaillé en faveur de ceux qui souffrent et en faveur des pécheurs. Il y a une multitude de gens à atteindre. Le monde est envahi par la souffrance, la maladie, la détresse et le péché. Il est rempli d'êtres qui ont faim et soif du message destiné aux faibles, aux délaissés, aux ignorants, aux misérables.

Testimonies for the Church, vol. 6, p. 254;

Témoignages, vol. II, pp. 573, 574.

Lundi 1^{er} août 2016

Perdu et retrouvé

Le dessein de Dieu est que son peuple soit un peuple saint, pur, un peuple qui fasse resplendir la lumière tout autour de lui et qui, en mettant en pratique la vérité, devienne pour la terre, un sujet de louange. La grâce du Christ peut réaliser une telle merveille. Mais le peuple de Dieu doit se souvenir que ce n'est qu'en croyant et en se conformant aux principes de l'Evangile qu'il arrive à ce résultat. Ce n'est que dans la mesure où il mettra ses capacités au service de Dieu qu'il jouira de la plénitude et de la puissance de la promesse qui a été faite à l'Eglise...

Les disciples ne devaient pas attendre que les gens viennent à eux. Il fallait aller les trouver, comme un berger recherche sa brebis perdue. Le monde entier était leur champ de travail. Ils devaient aller « par tout le monde, et prêcher la bonne nouvelle à toute la création ». (Marc 16 : 15). Il leur fallait parler du Sauveur, de sa vie de renoncement, de sa mort ignominieuse, de son amour inaltérable et incomparable. Son nom allait être leur mot d'ordre, le mobile de leur union. C'est en son nom qu'ils démoliraient les forteresses du péché. La foi en son nom devait faire d'eux des chrétiens.

Testimonies for the Church, vol. 8, p. 14;

Témoignages, vol. III, pp. 240, 241.

Toute âme que le Christ a sauvée est appelée à travailler en son nom au salut de ceux qui se perdent. Cette tâche avait été négligée en Israël; mais n'est-elle pas aussi délaissée aujourd'hui par ceux qui se déclarent disciples de Jésus-Christ?

Combien d'égarés, lecteur, as-tu cherchés et ramenés au bercail? En t'écartant de ceux que tu juges peu intéressants, te rends-tu compte que tu négliges des âmes que le Seigneur recherche? C'est peut-être au moment où elles ont le plus grand besoin de ta compassion que tu te détournes d'elles. Dans toutes les églises, il y a des personnes qui aspirent au repos et à la paix. Elles peuvent paraître indifférentes, mais elles ne sont pas insensibles à l'influence du Saint-Esprit, et bon nombre d'entre elles pourraient être gagnées au Sauveur.

Si la brebis perdue n'est pas ramenée au bercail, elle erre jusqu'à ce qu'elle périsse. Beaucoup vont à la ruine parce que personne ne leur a tendu une main secourable pour les sauver. Ces égarés peuvent paraître endurcis, mais s'ils avaient reçu les mêmes avantages que d'autres, ils auraient peut-être révélé plus de grandeur d'âme et plus de talents qu'eux. Les anges, émus de compassion pour ces pécheurs, pleurent alors que les yeux des hommes restent secs et que leurs cœurs sont fermés à la pitié.

Oh ! Qu'elle est rare la sympathie profonde et communicative pour ceux qui sont tentés et qui se perdent! Oh! Combien il importe que l'Esprit du Christ occupe en nous une plus grande place et que le moi disparaisse.

Christ's Object Lessons, pp. 191, 192; *Les Parables de Jésus*, p. 161.

Mardi 2 août 2016

Manger avec les pécheurs

Quand Matthieu fut appelé à devenir l'un des disciples du Christ, cela provoqua une vive indignation...

Avec humilité et reconnaissance, Matthieu désirait montrer qu'il appréciait l'honneur qui lui était accordé et, rassemblant ceux qui avaient été ses associés dans les affaires, dans les plaisirs et dans le

péché, il fit une grande fête pour le Sauveur. Il pensait que si Jésus l'avait appelé, lui le pécheur qui en était si indigne, le Maître accepterait certainement ses anciens compagnons, bien plus méritants que lui. Matthieu aspirait profondément à ce qu'ils aient part à la miséricorde et à la grâce de Christ, et désirait qu'ils sachent que Christ ... ne méprisait ni ne haïssait les collecteurs de taxes et les pécheurs, comme le faisaient les scribes et les pharisiens. Il voulait qu'ils Le connaissent comme étant le Sauveur béni...

Jésus ne refusait jamais une invitation à de telles fêtes. Son objectif était toujours de semer dans le cœur de Ses auditeurs la semence de la vérité – en ayant avec eux une conversation qui les attirerait à Lui Par cet acte, Il déclarait que même ceux qui travaillaient pour l'envahisseur ainsi que les pécheurs n'étaient pas exclus de Sa présence.

Les pharisiens... ces propres-justes qui considéraient qu'ils n'avaient pas besoin d'aide, ne pouvaient pas apprécier l'œuvre du Christ. Le rang social qu'ils voulaient occuper ne leur permettait pas d'accepter le salut qu'Il était venu leur apporter. Ils ne voulaient pas venir à Celui qui aurait pu leur donner la vie. Tandis que les publicains malheureux et les pécheurs ressentaient leurs besoins et acceptaient l'instruction et l'aide dont ils savaient le Christ capable de les leur offrir.

L'exemple prodigué par Jésus à cette fête ne fut jamais oublié par Matthieu. Le péager méprisé devint l'un des évangélistes les plus dévoués qui, dans l'exercice de son ministère, marcha fidèlement sur les traces de son Maître.

Conflict and Courage, p. 284. OK Gil

Il nous faut livrer nos cœurs à Dieu pour qu'il nous renouvelle, nous sanctifie, et nous qualifie en vue des parvis célestes. N'attendons pas un temps plus favorable ; c'est aujourd'hui qu'il nous faut nous donner à lui en refusant de servir plus longtemps le péché. Vous imaginez-vous pouvoir vous défaire du péché peu à peu ? Rejetez instantanément cette chose maudite. Haïssez ce que hait le Christ, aimez ce qu'il aime. N'a-t-il pas, par sa mort et ses souffrances, pourvu à ce que vous soyez purifiés de votre péché ? Quand nous commençons

à comprendre que nous sommes pécheurs et que nous tombons sur le Roc pour y être brisés, les bras éternels nous entourent et nous sommes ramenés tout près du cœur de Jésus. Alors nous serons charmés par son amabilité et dégoutés de notre propre justice. Il faut nous approcher du pied de la croix. Plus nous nous humilierons là, plus sublime nous paraîtra l'amour de Dieu. La grâce et la justice du Christ ne seront d'aucune utilité à celui qui se croit en santé, qui se juge suffisamment bon, qui est satisfait de sa condition. Pas de place pour le Christ dans le cœur qui n'éprouve aucun besoin de lumière et de secours divins.

Selected Messages, book 1, p. 327;
Messages choisis vol. 1, p. 385.

Mercredi 3 août 2016

Se mêler avec sagesse

Quand le principe de l'amour est enraciné dans notre cœur, quand l'homme est transformé à l'image de celui qui l'a créé, cette promesse de la nouvelle alliance est accomplie: « Je mettrai mes lois dans leurs cœurs, et je les écrirai dans leur esprit » (Hébreux 10 : 16). Et si la loi est écrite dans le cœur, ne façonnera-t-elle pas la vie ? Une obéissance, une soumission qui a l'amour pour mobile, voilà la véritable preuve de notre conversion. Aussi est-il écrit : « L'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. » « Celui qui dit: Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui » (1 Jean 5 : 3 ; 2 : 4). Loin de dispenser l'homme de l'obéissance, la foi, et la foi seule, le rend participant de la grâce de Jésus-Christ, qui le met à même d'être obéissant.

Nous ne gagnons pas le salut par notre obéissance, puisque le salut est un don gratuit de Dieu qui s'obtient par la foi. Par contre, l'obéissance est le fruit de la foi. « Vous le savez, Jésus a paru pour ôter les péchés, et il n'y a point en lui de péché. Quiconque demeure en lui ne pêche point ; quiconque pêche ne l'a pas vu et ne l'a pas connu. » (1 Jean 3 : 5,6). Là est la pierre de touche. Si nous demeurons en Jésus, si l'amour de Dieu demeure en nous, nos sentiments, nos pensées, nos actes seront conformes à la volonté de Dieu telle qu'elle est exprimée dans les préceptes de sa sainte loi.

Steps to Christ, pp. 60. 61; *Le meilleur chemin*, p. 58.

Ceux qui nous côtoient chaque jour ont besoin de notre aide et de nos conseils. Ils peuvent se trouver dans une condition telle qu'un mot prononcé à bon escient sera comme un clou enfoncé au bon endroit. Demain, ces personnes seront peut-être dans des lieux où il nous sera impossible de les atteindre. Quelle aura été notre influence sur ces compagnons de route ?

Chaque jour comporte pour nous un certain nombre de responsabilités. Chaque jour nos paroles et nos actes font impression sur ceux qui nous entourent. Comme nous devrions prendre garde à ce que nous disons et à ce que nous faisons ! Un geste inconséquent, un pas imprudent, et les vagues déchaînées d'une insurmontable tentation peuvent entraîner une âme dans le mauvais sentier. Nous ne pouvons plus ôter de l'esprit les pensées que nous y avons implantées. Si ces dernières ont été mauvaises, nous avons déclenché, par un concours de circonstances, la marée du mal qu'il n'est pas en notre pouvoir d'endiguer.

Mais si, d'autre part, notre exemple contribue à développer chez autrui de bonnes tendances, nous aurons offert la possibilité de faire le bien. A son tour, notre prochain exercera une influence salutaire autour de lui. C'est ainsi que des centaines et des milliers de nos semblables subiront inconsciemment notre influence. Le vrai disciple du Christ affermit les bonnes intentions de ceux qu'il côtoie. En présence d'un monde incrédule et pervers, il révèle la puissance de la grâce de Dieu et la perfection de son caractère.

Prophets and Kings, p. 348; *Prophètes et rois*, pp. 266, 267.

Jeudi 4 août 2016

Au milieu d'une génération perverse et dépravée

Efforçons-nous de faire preuve de miséricorde et de douceur, de tendresse, de pardon, de compassion. Tandis que nous renonçons à toute vanité, à toute parole légère, à toute bouffonnerie, à toute plaisanterie, nous ne devons pas devenir froids, antipathiques et insociables. L'Esprit du Seigneur doit reposer sur nous jusqu'au jour où nous serons comme des fleurs parfumées dans le jardin de Dieu. Nous

devons nous entretenir sans cesse de la lumière de Jésus, du soleil de justice jusqu'à ce que, changés de gloire en gloire, de caractère en caractère, nous devenions de plus en plus forts et que nous reflétions de plus en plus l'image parfaite du Christ.

Il (Le Christ) est toujours prêt à communiquer ses richesses. Nous devrions assembler les bijoux qui nous viennent de lui, de façon à les communiquer à d'autres quand nous parlons.

My Life Today, p. 196; *Avec Dieu chaque jour*, p. 200.

L'exemple des disciples du Sauveur à Antioche devrait inspirer, aujourd'hui, tous les chrétiens qui habitent les grandes villes. Dieu désire que des hommes consacrés et capables soient envoyés dans les centres importants pour y annoncer l'Évangile. Il désire de même, que les chrétiens qui vivent dans ces villes emploient leurs talents à gagner des âmes. De riches bénédictions sont réservées à tous ceux qui s'abandonnent entièrement au Seigneur. Par suite des efforts tentés pour gagner les âmes à Jésus, ces serviteurs de Dieu entreront en relation avec beaucoup de personnes disposées à répondre favorablement à des appels personnels adressés avec tact, qui n'auraient jamais pu être atteintes par aucune autre méthode.

The Acts of the Apostles, p. 158; *Conquérants pacifiques*, p.140.

Si nous voulons être de véritables lumières dans le monde, nous devons manifester l'esprit plein d'amour et de compassion du Christ. Aimer comme le Christ, cela signifie : exercer la maîtrise de soi, faire preuve de désintéressement en tout temps et en tout lieu. Cela signifie que nous devons prodiguer autour de nous des mots encourageants et des regards aimables. Cette attitude ne nous coûte rien et elle répand derrière elle un parfum délicieux. L'influence qu'elle exerce en faveur du bien est inestimable. Ce n'est pas seulement celui qui reçoit ces égards qui en bénéficie, mais aussi celui qui les dispense, car ils réagissent sur lui. L'amour véritable est un don d'origine divine dont le parfum est d'autant plus pénétrant qu'on dispense cet amour aux autres en plus grande abondance.

Dieu désire que ses enfants le glorifient, accordant leur affection aux êtres qui en sont le plus avides. Ne négligeons aucun de ceux avec qui nous sommes en contact. Ne manifestons pas d'égoïsme dans nos paroles, dans notre attitude, dans nos actes avec nos semblables, que leur position soit humble ou élevée, qu'ils soient riches ou pauvres.

L'amour qui n'accorde des paroles aimables qu'à une minorité de personnes, tandis qu'il fait preuve de froideur et d'indifférence envers d'autres, n'est pas le véritable amour; c'est de l'égoïsme. Il ne travaillera en aucune manière au bien des âmes et à la gloire de Dieu. Ne limitons pas notre amour à deux ou trois personnes.

Ceux qui recueillent les rayons de la justice du Christ et refusent de les faire resplendir dans la vie de leurs semblables, perdront bientôt l'éclat radieux et bienfaisant de la grâce divine qu'ils conservent égoïstement pour le prodiguer à de rares privilégiés. [...] Il ne nous est pas permis de nous réserver une petite sélection d'intimes et de refuser d'accorder notre aide à ceux qui ont un besoin urgent d'être secourus. Notre affection ne doit pas se limiter à quelques amis. Rompez le vase et la maison sera remplie de l'odeur du parfum.

My Life Today, p. 80; *Avec Dieu chaque jour*, p. 84.

Vendredi 5 août 2016

Pour aller plus loin : *Jésus-Christ*, chapitre 28, « Lévi-Matthieu » pp. 257-267.